Résumé du cours C.7-1 : Éléments d'ontologie (1993-1994).

Généralités

Ce cours propose une introduction à l'ontologie, c'est-à-dire à l'étude philosophique de la réalité en tant que réalité. S'appuyant sur les traditions classiques de pensée de Parménide, de Platon et d'Aristote, il analyse la distinction fondamentale entre l'existence effective (existentia) et le mode d'être (essentia), et montre que tout ce qui est « non-rien » appartient au domaine englobant de l'être.

À travers les trois lois fondamentales de l'être (identité, contradiction et tiers exclu) et les transcendantaux (être, un, vrai et bien), le cours explique comment la pensée humaine comprend la structure de la réalité.

Le cours examine également diverses méthodes de pensée — de la déduction et de la réduction hypothétiques à la généralisation inductive, en passant par la théorie ABC de l'interprétation, les systèmes axiomatiques et les algorithmes informatiques — pour finalement s'intéresser aux limites de notre entendement lorsqu'il se trouve confronté à la nécessité opaque (anankè) et à la complexité excessive de la réalité.

1 : Le point de départ philosophique : existence, essence et usage du langage

L'ontologie est la branche de la philosophie qui étudie la réalité sous sa forme la plus fondamentale : l'étant en tant qu'étant. Le penseur grec Parménide d'Élée est considéré comme le fondateur de cette discipline. Il a établi que ce qui est véritablement existe « en soi » (*kath' heauto*), indépendamment des opinions humaines (*doxa*). Une distinction fondamentale en ontologie oppose l'existence effective (*existentia*) au mode d'être (*essentia*). L'existence effective indique qu'une chose existe, tandis que son mode d'être ou sa forme essentielle détermine ce qu'elle est. Ces deux aspects peuvent être distingués par la pensée, mais ils sont indissociablement liés dans la réalité.

Du point de vue du contenu, le concept de « réalité » englobe donc à la fois l'existence et la forme essentielle de ce qui est donné. Du point de vue de son extension, ce concept n'a aucune limite : il comprend littéralement tout (*panta*) ce qui est « non-rien ». Cela inclut non seulement les objets physiques tangibles, mais aussi les pensées, les rêves, les formules abstraites et les hypothèses, puisque ceux-ci possèdent eux aussi leur propre forme

d'existence et leur propre mode d'être. L'ontologie clarifie ainsi le langage courant et le langage scientifique spécialisé : le « devenir » ou l'évolution, par exemple, ne constitue pas une négation de l'« être », mais une forme particulière d'« être-en-devenir ».

2 : La théorie de la négation et les trois axiomes de l'être

Pour délimiter précisément la réalité, l'ontologie examine également le concept de « rien ». Une distinction essentielle est établie entre le néant absolu (*nihil negativum*) et le néant relatif ou privatif (*nihil privativum*). Le néant absolu correspond à l'absence totale de tout être. Le néant relatif désigne, en revanche, une lacune ou l'absence d'une forme particulière ou d'une valeur attendue au sein de la réalité, comme une pièce vide ou un manque de conscience morale.

La pensée de la réalité repose sur trois lois de l'être ou axiomes considérés comme indubitables :

- *La loi d'identité :* Tout ce qui est est, et tout ce qui est ainsi est ainsi. Chaque étant coïncide entièrement avec lui-même.

- *La loi de contradiction :* Une chose ne peut pas, simultanément et sous le même rapport, être et ne pas être, ou être ainsi et ne pas être ainsi.

- *La loi du tiers exclu* (le dilemme fondamental) : Soit une chose est ainsi, soit elle ne l'est pas ; il n'existe pas de troisième possibilité intermédiaire.

Ces trois règles ne sont pas de simples constructions de l'esprit humain : elles découlent directement de notre expérience primordiale de la réalité. Elles constituent la condition absolue de tout raisonnement logique valide et de toute action éthique.

3 : Les transcendantaux : l'être, l'un, le vrai et le bien

La philosophie classique et scolastique distingue quatre concepts englobants qui s'appliquent à tout étant concevable : les transcendantaux. Ceux-ci ont été réunis par Euclide de Mégare et Platon :

- *L'être (ens) :* la réalité considérée dans son existence factuelle.

- *L'un (unum) :* Tout étant présente une forme d'unité. Grâce à l'analyse des éléments (*stoicheiosis*), on découvre que cette unité s'exprime soit sous la forme d'une collection (*totum logicum*, fondée sur les ressemblances entre des exemplaires distincts), soit sous la forme d'un système (*totum physicum*, fondé sur les relations entre les parties d'un tout).

- *Le vrai (verum) :* Tout étant est en principe intelligible et accessible à l'esprit humain. La vérité signifie ici le dévoilement ontologique (*alètheia* ou *apokalupsis*) : faire sortir de la dissimulation ce qui est.

- *Le bien (bonum) :* Tout étant se prête à des jugements de valeur. Selon l'adage classique, le bien exige une intégrité complète (*bonum ex integra causa*), tandis que le mal apparaît lorsqu'un élément ou une caractéristique essentielle fait défaut. Socrate avait déjà montré que de simples connaissances professionnelles ou une expertise dépourvue de conscience morale ne sont pas « bonnes », mais conduisent à une réalité illusoire.

4 : Méthodes de pensée : hypothétique, inductive et holistique

L'ontologie utilise diverses méthodes pour approfondir la compréhension de la réalité.

- La *méthode hypothétique* comprend deux directions du raisonnement : la déduction vers l'avant (*synthesis*), qui consiste à tirer des conclusions nécessaires à partir de présupposés généraux, et la réduction en sens inverse (*analusis*), qui part d'un effet établi pour rechercher l'hypothèse ou le présupposé explicatif.

- La *méthode inductive* part d'échantillons particuliers afin d'explorer la réalité dans son ensemble. Elle distingue la généralisation (tirer des conclusions sur une collection entière à partir de quelques exemplaires) et la totalisation (tirer des conclusions sur un système entier à partir de quelques parties).

L'*ontologie holistique* fournit un cadre général. Puisque notre entendement ne peut jamais embrasser toute la réalité en une seule fois, notre connaissance évolue constamment dans un champ de tension entre ce qui est immédiatement donné (le phénomène) et ce qui est recherché indirectement (le transphénoménal). Grâce à une observation attentive (*theoria*) et à un échantillonnage réfléchi, nous tentons de dévoiler progressivement ce transphénoménal encore inconnu.

5 : Interprétation ABC, axiomatique, formalisme et chaologie

L'ontologie appliquée recourt à des outils pour structurer les connaissances humaines. La théorie ABC de l'interprétation montre qu'un stimulus ou un fait objectif (A) n'est jamais perçu de manière entièrement neutre, mais toujours filtré par les « lunettes » interprétatives ou les présupposés (B) de l'observateur, ce qui conduit au jugement ou au comportement final (C).

La méthode axiomatique-déductive, telle qu'elle est appliquée par Euclide et Peano, commence par un ensemble fini de principes de départ non démontrés (axiomes), à partir desquels toutes les propositions ultérieures sont déduites logiquement. Dans l'informatique et l'ingénierie informatique modernes, ce formalisme se traduit par des algorithmes : des instructions organisées de manière rigoureuse et exécutées étape par étape pour résoudre des problèmes.

Enfin, le cours souligne les limites de notre rationalisme. Alors que le déterminisme classique partait de l'hypothèse d'un univers entièrement calculable, la conception platonicienne de l'*anankè* (la nécessité opaque, dépourvue de raison accessible, ou le destin) montre que le cosmos contient des éléments qui ne peuvent être enfermés dans des formules rigides.

Les connaissances scientifiques modernes issues de la chaologie et de la théorie de la complexité, comme l'« effet papillon », confirment que de petites variations dans les conditions initiales peuvent entraîner une évolution imprévisible. L'ontologie enseigne donc l'humilité à l'être humain : au moyen d'hypothèses de travail (*lemmata*), nous devons apprendre à composer avec une réalité qui dépasse largement les capacités de notre entendement.